

descendoient les vns apres les autres tous debandez. Il y en eut vn qui vint deuant les autres donner aduis de ce defastre, il crioit d'une voix lugubre, à peu pres comme ceux qui recommandent les trespassez en France, il nomma par leur propre nom, tous ceux qui estoient morts ou pris des ennemis. Ils auoient tuez quelques animaux en chemin, leurs canots estoient remplis de chair, mais ils estoient si abbatus, que cette viande demouroit là sans que perfonne l'emportast. Estans entrez dans leur cabanes, ils furent quelque temps dans vn morne silence, puis l'un d'eux prenant la parole racompta toute la Catastrophe. Ils dirent que les Hiroquois n'estoient qu'à quatre iournées des trois Riuieres, & qu'il en estoit venu cét Hyuer vne troupe de cent cinquante, qui s'approcherent pres de l'habitation des François, enuiron de deux iournées, ce qu'ils recogneurent aux petits bastons, qu'ils attachent à vn arbre, pour faire cognoistre à ceux qui passeront par là combien ils estoient en nombre.

Le 27. Vn Capitaine des Montagnez me [263 i.e., 259] vint trouuer avec *Makeabichtichiou*, me priant d'aller avec eux, trouuer Monsieur le Gouverneur pour parler de leurs affaires, ie les accompagnai, ce dernier print la parole & dit. Qu'ils auoient appris de leur Capitaine deffunt, qu'en vne assemblée qui se fit de leur nation avec les François, il y a quelques années, que Monsieur de Champlain leur promit de les aider à fermer vne bourgade aux trois Riuieres, à defricher la terre, a bastir quelques maisons; qu'ils auoient fouuent pensé à cela, & qu'ils estoient resolus, du moins vne partie d'entre-eux, de s'arrester là, & de viure paisiblement avec les François. Nous auons,